

Le Séminaire

Sciences de l'éducation

Du mot au concept

Répétition



Du mot au concept

RÉPÉTITION

Envoi

Pour son dixième anniversaire, le séminaire « Du mot au concept » va se consacrer à l'étude du mot **répétition**. En première lecture, le mot s'affiche en entrave à l'élan, à l'évolution, au progrès, contrevenant aux dynamiques créatrices de l'innovation et dérogeant aux obligations présumées salvatrices de la croissance. Or, ce sont ces mêmes mots d'innovation, de progrès et de croissance qui se remâchent aujourd'hui en exhortations répétées à la modernité.

Il reste, qu'involontaire ou délibérément travaillée, la répétition confère expression à la pathologie, style à l'œuvre, pouvoir au rite. D'emblée, cela suffit à signaler ce qu'engage le choix de ce mot ordinaire, voire peu considéré. Rappelons en effet que « répétition », qui n'a la faveur d'aucun dictionnaire usuel de philosophie, vient du latin *repetitio* « re-demander, réclamer », mais aussi « action de faire remonter en arrière » voire « de redite » précise Gaffiot. Qu'allons-nous donc pouvoir dire de et avec ce mot qui s'ouvre encore vers quelque nouveauté? La mise en abyme de répétition dans le rituel itéré du séminaire favorisera-t-elle la mise au jour de quelques-uns des paradoxes que le mot camoufle?

« Répétition » connaît une belle fortune dans les arts. Au théâtre, la répétition désigne la séquence clé du travail de mise en scène, même si, peu avant que le spectacle ne s'offre au public, le mot disparaît, remplacé par les adjectifs substantivés « générale » ou « couturière ». Si, d'ordinaire, la répétition s'accorde à l'exigence tangible de la précision, elle s'attache aussi à la rigueur dissimulée du préparatif. Il en va ainsi pour l'orchestre ou pour le soliste : leurs répétitions sont autant d'instantanés poétiques où s'élabore par à-coups l'interprétation, déformant l'œuvre dans une suite infinie d'interruptions, de rectifications et de reprises qui demeurent cependant autant d'instantanés constitutifs de l'unité secrète que l'exécution en concert devra recouvrer.

Que toute exécution s'émanche *par* et *de* la répétition, Boileau l'avait déjà dit et bien dit afin que la leçon ne vaille pas seulement pour qui étudie et apprend, mais pour qui conçoit et réalise. En effet, la répétition n'est pas qu'un acte préparatoire et d'ajustement ; elle se manifeste dans l'œuvre même comme un principe de composition et de stylistique.

Musical, ce principe qui s'exprime aussi bien dans la ritournelle populaire que dans les constructions les plus travaillées atteint à la totalité esthétique à l'exemple de la pulsation dans la « musique minimaliste », anti-sérielle, d'un Steve Reich, d'un John Adam ou d'un Philip Glass.

Littéraire, ce même principe confine à l'obsession dans l'insistance anaphorique d'un Thomas Bernhard chez qui la répétition systématique provoque l'intérêt d'un lecteur privé du secours paresseux de la reformulation (ne sommes-nous pas en effet convaincus, depuis l'école, que reformuler avec d'autres mots, c'est « mieux » que répéter). Deleuze nous ayant appris à distinguer l'écart dans la répétition, la forme que prend une telle répétition, littéraire car littérale, établit la signification aux antipodes de la redondance et nous fait ressentir, quasi physiquement, ce qui distingue littérature et information.

L'écriture du théâtre use aussi de la répétition au titre d'effet comique dont l'entêtement rusé du bien nommé Agnelet face à Maître Pathelin et l'interrogation récurrente du Géronte des *Fourberies de Scapin* forment les archétypes farcesques. Outre cette espèce de comique, la théâtralisation de la répétition marque le tragique et s'il n'en faut qu'une seule attestation, qui d'autre convoquer sinon l'Œdipe-roi de Sophocle lui qui, prévenu du cours de son destin et croyant le fuir, va au contraire l'avérer par sa répétition en actes ?

Exercice indispensable, à la fois pénible et libérateur pour le créateur, pour l'interprète, comme pour le sportif, la répétition, en sa mauvaise part, procède d'une violence qui pactise avec la torture dont Charlot, l'ouvrier des Temps Modernes, reste la victime emblématique. Accueillante à la cruauté, la répétition est l'un des instruments du harcèlement, anonyme ou signé, individuel ou collectif, de voisinage, de cours d'école, au travail, qu'amplifient désormais les moyens contemporains de communication.

À l'école toutefois, la répétition ne se manifeste pas sous la seule forme de l'agression. Plus traditionnellement, elle y règne comme procédure d'apprentissage, à juste titre si l'on veut bien se souvenir que la répétition est la première des lois de l'apprentissage.

De la « manducation » de l'oblat des premiers monastères répétant ses psaumes à haute voix, jusqu'à l'épreuve de récitation, la répétition a longtemps fait partie du labeur officiel de l'écolier. Celui-ci s'accomplissait selon un rite qu'un calendrier sévère imposait d'être l'exercice le plus éloigné possible des propos spontanés, brutaux et désordonnés ou des croyances infantiles qui traversaient la cité comme la famille. La répétition allait d'autant mieux avec la sacralisation républicaine de l'école qu'elle disposait de ses propres clercs sous la figure du répétiteur, ce fonctionnaire qui supervisait le travail des élèves du Lycée avant de céder la place au surveillant actuel ainsi qu'aux officines de soutien scolaire.

Depuis, la répétition a pris d'autres formes dont celle qu'un sociologisme de la généralité « héritier » de Bourdieu lui prête sous l'espèce de « la reproduction ». Les sociologues de l'éducation ne devraient pas se priver, dans le heurt de leur conception avec celle du Deleuze de « *Différence et répétition* », de nous dire si,

au regard de la situation de l'école en France (université comprise), une reprise conceptuelle et théorique de leurs modèles, dont celui de la répétition du même dans la reproduction des élites, serait encore de quelque utilité.

À propos de l'école, tant de questions relatives à la répétition se posent. Sans préjuger des contributions à venir, à titre d'incitation, risquons-en trois : au regard des conceptions de la psychologie classique, comment évolue la notion de répétition dans l'apprentissage à l'ère des sciences et technologies de la cognition ? En quoi les différences entre les élites et les laissés-pour-compte d'hier se répètent-elles entre celles et ceux d'aujourd'hui ? À l'opposé de certaines croyances, le redoublement n'est-il pas inopérant, précisément en raison de l'impossibilité de l'assortir d'une stricte répétition ?

Ces quelques questions visent simplement à signaler la grande extension d'une notion que l'humain éprouve aussi à travers les rythmes circadiens, biologiques et psychologiques, ou perçoit par la contemplation des diverses régularités, du social au cosmos, qui forment autant de synchroniseurs auxquels le corps est assujéti par une éducation dans laquelle la répétition forme l'habitude.

À cet effet, peut-être devons-nous retenir cette étrange temporalité scolaire qui mêle, de la plus visible des manières, l'évolution (par exemple les passages d'une classe à une autre de niveau supérieur) et la répétition (par exemple les multiples cycles et périodes qui composent la tradition de l'école). On a pu penser que cette variété des dynamiques temporelles – temps vectorisé, temps cyclique (pythagoricien) ou temps périodique (stoïcien) – conditionnait, pour l'essentiel, l'éthique de l'exil scolaire dans l'horizon de la formation d'une conscience de soi autonome. Qu'en est-il en cette époque de l'instantané, de la production compulsive d'informations et de leur effacement quasi-immédiat ? Au total, l'examen de la répétition constitue un défi que les didacticiens, les pédagogues et, plus généralement, les éducateurs devraient relever.

De plus, nous espérons que les musicologues et spécialistes d'histoire de l'art, les chercheurs en littérature comme les spécialistes de l'éducation physique et sportive se sentent aussi convoqués à nous éclairer. Si les historiens, les juristes, les politologues et les sociologues peuvent nous instruire des diverses modalités que la répétition revêt dans leur discipline, nous attendons qu'ils prennent également quelques risques en la considérant aussi comme facteur d'évolution.

Les variations rythmées et simultanément orientées, le retour, occasionnel ou programmé, du « pre- » dans le cours de l'évolution (individuation), laissent-ils une place à la répétition dans l'intelligibilité des genèses ? En contrepoint, la question du rapport entre répétition et émergence ne devrait pas manquer d'être considérée. En rappelant qu'il s'agit d'une question ancienne, déjà formulée à propos de la relation

entre « *insight* » et tâtonnement, il sera d'un grand intérêt d'entendre les chercheurs en neuropsychologie et en neuro-pédagogie sur un thème qui intercepte celui des rapports entre répétition et attention.

L'importance de la répétition dans la théorie psychanalytique (de Freud à Lacan), aussi bien que dans la cure (transfert, perlaboration, etc.) nous fonde à attendre de sa reprise en (ce) séminaire quelques éclaircissements sur les fonctions d'une répétition dont on retient qu'elle s'origine dans le jeu enfantin de la bobine (le célèbre *Fort Da*) et dont le rapport avec le refoulement s'exprime sous une forme « travestie », « déguisée » ou « masquée ».

Mais il faut un autre enfant, *Aïôn*, qui joue aux dés (indéfiniment) pour faire de chaque coup un éternel retour qui soit, non le même répété, mais une singularité, une différence pour le dire avec Deleuze. D'un autre côté, la mythologie exige que la quête répétée, sur un même canevas, de l'histoire sacrée du commencement des temps (Eliade) impose à la société des ruptures dans le temps profane. Si, à l'évidence, les mythes de la société sécularisée ou moderne ne sont pas ceux de nos lointains ancêtres, la rupture du temps profane ne se répète-t-elle pas, quasi à l'identique, dans la sacralisation des loisirs, dans l'imitation-adoration d'idoles en tous genres ou dans les cycles cérémoniels, entre autres politiques ? La question ne participe d'aucune naïveté car les mythes et leurs traits répétitifs ont survécu à tant de courants qui se flattaient d'être rationnels, bien avant Nietzsche, Kierkegaard et la psychanalyse. Une telle répétition, autre qu'un retour, justifie notre appel aux anthropologues et philosophes : qu'ils viennent donc nous soustraire à la quiétude de l'ignorance en ces matières.

In fine, la question de la répétition côtoie celle du connaître. C'est pourquoi, nous invitons les scientifiques à se joindre à nos travaux. Il ne s'agit pas seulement d'interpeller les méthodes, en particulier cette croyance naïve que seule une répétition à l'infini d'une expérience garantirait la vérité (la non-falsification) de la théorie associée. Popper s'est déjà expliqué sur ce point. Revenir sur ce thème, à la lumière de résultats récents, ne serait toutefois pas inutile pour de jeunes chercheurs. Reste le problème de l'induction, tel que l'identifie encore Popper en particulier chez Hume, et celui de sa critique du positivisme logique. Dans les deux cas, la répétition est bien en cause. Par exemple et pour faire bref, rappelons simplement qu'en insistant sur le rôle du contenu informatif des hypothèses, Popper pose comme rationnel le choix de l'hypothèse qui soit, non la plus probable mais la plus risquée (la plus informative donc). Nous voici devant un empirisme sérieusement tempéré. Cela ne devrait pas, bien au contraire, freiner les audacieux qui tenteraient de relier répétition, génération et modélisation. D'autant qu'une telle problématique paraît susceptible d'intéresser les sciences formelles, logique et mathématiques (notamment les fractales).

Cet envoi n'arrête aucun programme. Il s'agit d'une énumération, non exhaustive, de questions qu'appelle l'usage du concept de répétition. Bien entendu, au gré des propositions d'intervention, d'autres sujets de réflexion peuvent surgir. Toutefois, afin que chacun dispose d'un temps de parole respectable, la modeste durée du séminaire nous conduit à limiter le nombre de thèmes effectivement abordés. On peut quand même espérer que cette restriction ne nous prive pas de vivre ce séminaire, dans la répétition des précédents, comme une tonique palingénésie.

Sommaire

• Envoi	5
• Répétition et cohésion rythmique dans les discours politiques	11
<i>Emmanuelle Prak-Derrington</i>	
• La grammaticalité de la répétition	31
<i>Dominique Dias</i>	
• De la notion de reproduction au concept de répétition	49
<i>Marie-Charlotte Bailly, Laurence Seferdjeli, Annie Goudeaux</i>	
• La notion de répétition, obstacle épistémologique à la construction du concept mathématique de récurrence?	71
<i>Denise Grenier</i>	
• Répétition et analyse statistique: un challenge renouvelé par les technologies nouvelles	85
<i>Gérard Drouet d'Aubigny</i>	
• La répétition, processus fondamental dans la conception artistique de Steve Reich	119
<i>Patrick Revol</i>	
• La répétition en psychopathologie clinique	133
<i>Philippe Bessoles</i>	